

Violences en milieux scolaires et universitaires dans la ville de Goma

Par Nyandu Kasali Honnête¹ ; Muhindo Binzaka Roger² ; Kasereka Musisiva Samuel³

Résumé

Les violences en milieu scolaire et universitaire est un phénomène qui prend de plus en plus de l'ampleur dans la ville de Goma. Les conséquences y relatives sur différents aspects de la personnalité des victimes et l'intervention s'avère une urgence. Pourtant, les politiques, lois et stratégies visant à prévenir ces violences exigent une connaissance exacte de sa prévalence, de son évolution et de ses effets. De telles données font défaut dans plusieurs pays et exceptionnellement en République démocratique du Congo. Ainsi, à partir d'une enquête réalisée par les chercheurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'ULPGL-Goma, cette étude fournit des données empiriques sur les violences en milieux scolaires et universitaires dans la ville de Goma afin de faciliter des interventions tenant compte des problèmes réels de la population en étude, les élèves et les étudiants. Il ressort des résultats de cette étude, qu'à quelques exceptions près, toutes les institutions scolaire et universitaire de la ville de Goma connaissent des violences, avec une ampleur et des spécificités variables d'une institution à une autre.

Mots clés : Violence, Ecole, Université, Apprenant, Personnalité, Intervention

Abstract

Violence in school and academic environment is a phenomenon that is increasingly expanding in the city of Goma. The consequences there information on various aspects of the personality of the victims and the intervention is an emergency. Yet, the policies, laws and strategies preventing such violences require an exact knowledge of its prevalence, its evolution and its effects, but such data are lacking in many countries, exceptionally in the Democratic Republic Of Congo. Thereby, from an investigation conducted by the researchers of the Faculty of Psychology and sciences of education at ULPGL-Goma, this study provided empirical data on violence in schools and universities in Goma-town in order to facilitate interventions taking into account the real problems of the study population, pupils and students. According to the results of this study, that with a few exceptions, all the secondary schools and universities of the city of Goma faces violence, with a magnitude and the variable specificities from one institution to another.

¹ Psychologue clinicien à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs « ULPGL-Goma », au sein de la Faculté de psychologie et des sciences de l'Éducation. Il a aussi un deuxième diplôme de licence en sciences administratives; Master obtenu à l'École doctorale de l'Université de Dschang au Cameroun à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, avec comme spécialisation la psychopathologie et la clinique du couple et de la famille. Tél. WhatsApp +243995404701 ; Mail : honnetekasali@gmail.com

² Chef de travaux en sciences de l'éducation; Master of Arts en qualité de l'éducation à l'Université de Bamberg; DEA en administration et planification de l'enseignement; enseignant et chercheur à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs-Goma (ULPGL-Goma)

³ Expert en traumatologie, titulaire d'un DEA en psychologie clinique et Chef de travaux à l'ULPGL-Goma

Key words: Violence, school, University, learning, personality, Intervention

1. Introduction

La problématique des violences scolaires retient plus que jamais l'attention des pouvoirs publics, des experts en éducation, de la population en général et des médias (Boutin et Forget, 2011). Pour Laetitia Antonowicz, la violence en milieu scolaire n'est pas un problème strictement lié aux écoles, il s'agit plutôt d'un problème social complexe et multiforme. Les écoles sont des espaces sociaux qui reproduisent les relations de pouvoir ainsi que les pratiques de domination et de discrimination de la communauté et de la société au sens large. La violence à l'égard des enfants dans le milieu scolaire résulte des traditions socioculturelles, des agendas politiques, de la faiblesse des systèmes d'éducation, des pratiques communautaires et de la macroéconomie internationale (2010).

En République démocratique du Congo en général et dans la ville de Goma en particulier, les violences en milieux scolaire et universitaire constituent une réalité préoccupante. En effet, le Comité National Femme et Développement (CONAFED) affirme que 51% des élèves du primaire et du secondaire à Kinshasa, en RDC, ont déclaré avoir subi des attouchements inappropriés, des pressions et avoir été contraints de supporter des blagues à connotation sexuelle. Ceci ressort d'une étude menée sur l'apprentissage participatif entre élèves concernant des jeunes filles de 11 à 19 ans et des parents en 2015. Selon une étude menée par le bureau de l'UNICEF à Kinshasa et les données du ministère de l'enseignement primaire et secondaire et initiation à la nouvelle citoyenneté (2013-2014), l'inégalité des garçons et filles en milieu scolaire est une réalité en RDC. Il ressort de ces sources les statistiques 46% de filles contre 54% de garçons à l'école primaire ; 36% de filles contre 64% de garçons au secondaire ; et 32% de filles contre 68% de garçons à l'université. On en déduit que près de la moitié des filles congolaises sont scolarisées mais beaucoup d'entre elles arrêtent l'école avant la fin du cycle primaire ou secondaire en raison de ces genres des violences.

Ces violences ont des sources variées : les conflits armés, les conflits familiaux, les conflits sociaux, etc. (Watchlist, 2006 ; UNICEF, 2017). Pour cette institution, les actes de violence ou les menaces en milieu scolaire incluent la violence psychologique, physique et sexuelle. Ils se produisent non seulement dans les locaux des écoles, mais également sur le chemin de l'école, à la maison et dans le cyberespace. Ils sont infligés dans le cadre de dynamiques de pouvoir inégal

et résultent souvent des normes et stéréotypes du genre qui sont des phénomènes culturels (UNESCO, 2016). En effet, les écoles ne sont pas isolées des communautés au sein desquelles elles existent. Les inégalités de genre et la violence à la maison, au sein de la communauté ou du cyberspace affectent les enfants et les adolescents à l'école et peuvent s'y reproduire ou s'y amplifier. Aussi, une législation mal appliquée, des politiques de protection de l'enfance inadaptées et des mécanismes de signalement insuffisants ou inexistantes ne font qu'aggraver la vulnérabilité des enfants à la violence en milieu scolaire, ce qui permet bien souvent aux auteurs d'agir en toute impunité. Dans les établissements scolaires, la violence se manifeste par le harcèlement, les châtiments corporels, la violence verbale et psychologique, l'intimidation, les agressions et le harcèlement sexuels, les activités des bandes organisées et la présence d'armes. Très souvent, l'attention se focalise sur des événements extrêmes, parce que ce sont là les formes de violence les plus courantes. Pourtant, celles qui sont inaperçues, qui causent le plus de dommages à l'expérience éducative des enfants et des adolescents. Elles tendent à être peu signalées et parce que souvent liées à des sujets tabous.

Dès lors, des traumatismes divers qui affectent la trajectoire de la vie des victimes, sont susceptibles d'avoir des conséquences aux plans social, familial, scolaire et personnel des individus. Notons, à cet effet, que plusieurs études consacrées à ces violences envers les enfants, indiquent que ces dernières impactent très négativement la vie des jeunes, leur avenir, si pas l'avenir de toute la communauté.

Dans la plupart des cas, les enfants et les adolescents qui font l'expérience de harcèlement (en tant que victime le plus souvent, mais aussi en tant qu'auteur) tendent à souffrir de dépression, de solitude, d'anxiété, d'une faible estime de soi et d'autres formes de difficultés, comme le montrent les données recueillies en Australie, au Chili, au Ghana et en Suisse (Fleming et Jacobsen, 2009; Owusu et coll., 2011 ; Perren et coll., 2010). Au Ghana, les lycéens ayant fait état de signes de dépression au cours des 12 mois précédents étaient deux fois plus susceptibles d'avoir été harcelés que les autres (Owusu et coll., 2011). Les niveaux déclarés de tristesse, de désespoir et d'autres symptômes de dépression tendent à augmenter avec la fréquence de harcèlements (Fleming et Jacobsen, 2009). Le harcèlement peut exposer les enfants à adopter davantage des comportements de santé à risque et des comportements agressifs (Lacey et Cornell, 2013). Par exemple, au Cap et à Durban (Afrique du Sud), les lycéens, auteurs de harcèlements, sont plus susceptibles de participer à des bagarres, ou de se livrer à des vols ou à des actes de vandalisme, et de boire de

l'alcool que ceux qui ne commettent pas de harcèlement (Liang et coll. 2007). Aux États-Unis, les élèves du secondaire engagés dans le harcèlement physique ou le cyberharcèlement tendent à être également impliqués dans la consommation de drogues, et à adopter des comportements violents et des comportements sexuels à risque (Litwiller et Brausch, 2013).

Dans de nombreux pays, dont les Pays-Bas, la Norvège, la République de Corée, l'Afrique du Sud et les États-Unis, les adolescents et les jeunes qui font l'expérience du harcèlement ou du cyberharcèlement, qu'ils soient agresseurs ou victimes, sont plus susceptibles d'entretenir des tentatives de suicide que ceux qui n'ont pas fait l'expérience de cette forme d'agression entre pairs (Crepeau-Hobson et Leech, 2016 ; Hinduja et Patchin, 2010 ; Kim et coll., 2005 ; Liang et coll., 2007 ; Roland, 2002 ; Undheim, 2013). Aux Pays-Bas, par exemple, presque 13 % des garçons directement harcelés et 18 % des garçons harcelés indirectement souffraient de pensées suicidaires selon des enquêtes menées auprès de plus de 4 700 élèves des écoles primaires (Wal et coll., 2003). Les enfants et adolescents exposés à la violence à l'école courent le risque d'obtenir de mauvais résultats scolaires. Par exemple, en Afrique centrale et occidentale, beaucoup de filles subissant des violences en milieu scolaire comme des viols, des relations sexuelles contraintes, courent davantage le risque d'une grossesse précoce et non désirée, et en conséquence de voir leur éducation interrompue (Antonowicz, 2010 ; Psaki, 2016). Au Swaziland, selon une étude représentative au niveau national et portant sur 1 292 jeunes femmes, 17 % des filles âgées de 13 à 17 ans ont été retirées de l'école à cause d'une grossesse. Une jeune femme concernée sur dix déclarait avoir été violée. Un cinquième de ces agressions ont eu lieu à l'école ou sur le chemin de l'école (Pereznieto et coll., 2010).

Le harcèlement peut également entraver la réussite scolaire des garçons comme celle des filles. L'analyse des données de l'étude TIMSS 2015, menée principalement dans des pays développés, montre que les résultats en mathématiques des élèves de 4^{ème} année qui déclarent avoir été harcelés de façon hebdomadaire à l'école se situaient 36 points au-dessous de ceux des élèves affirmant n'avoir jamais été harcelés (Mullis et coll., 2016). Au Botswana, au Ghana et en Afrique du Sud, les élèves harcelés sont moins performants en termes de résultats scolaires que les autres (Kibriya et coll., 2016). De la même manière, dans 15 pays d'Amérique latine, les élèves harcelés obtiennent entre 9,6 et 18,4 points de moins en mathématiques et entre 5,8 et 19,4 points de moins en lecture que leurs pairs qui n'ont pas été harcelés (Delprato et coll., 2017).

Les effets négatifs de la violence en milieu scolaire se prolongent au-delà de la scolarité jusqu'à l'âge adulte. Harceler augmente de plus de moitié le risque d'enfreindre la loi plus tard dans la vie. Et être victime de harcèlement augmente le risque de dépression future d'environ 50 %, même après contrôle des autres grands facteurs de risque au cours de l'enfance (Farrington et coll., 2012). Au Royaume-Uni, les adultes qui ont déclaré avoir été harcelés dans leur enfance avaient deux fois plus de risque de faire une tentative de suicide plus tard (Meltzer et coll., 2011). En Finlande, les adolescents et les jeunes adultes impliqués dans des crimes violents tendent à avoir un dossier scolaire où figurent des actes de harcèlement et d'autres formes de comportement agressif (Luukkonen et al., 2011).

Les violences en milieux scolaires constituent une dimension non négligeable des violences dans la ville de Goma (Ntabe Namegabe, 2008). Pour cet auteur qui se limite aux effets des violences en milieux scolaires, celles-ci occupent une place importante dans cette problématique. Les filles sont plus exposées que les garçons (Kisangani et Ngunwi, 2005).

Pourtant, un regard, même superficiel sur ce phénomène, nous conduit à constater l'existence de trois grandes tendances : une première préconise une intervention radicale, une seconde que certains qualifient de « laisser-faire » tend à minimiser l'impact de la violence sur la vie en société. Entre ces deux extrêmes, se situe une troisième voie qui, s'appuyant sur le résultat de recherches évaluatives, vise à la fois la prévention et l'intervention auprès des populations à risque ou en difficulté (Boutin et Forget, 2011).

En rédigeant les Objectifs de développement durable (ODD), la communauté internationale reconnaît la nécessité de protéger les enfants de la violence, notamment à l'école. La cible 16.2 de l'ODD vise à « mettre un terme à la maltraitance, à l'exploitation et à la traite, et à toutes les formes de violence et de torture dont sont victimes les enfants ». Sa cible 5.2 vise à « éliminer de la vie publique et de la vie privée toutes les formes de violence faite aux femmes et aux filles, y compris la traite et l'exploitation sexuelle et à d'autres types d'exploitation ». En ce qui concerne plus particulièrement l'éducation, la cible 4a se propose de « fournir un cadre d'apprentissage effectif qui soit sûr, exempt de violence et accessible à tous » et un indicateur thématique mesure le « pourcentage d'élèves victimes d'intimidation, de châtements corporels, de harcèlement, de violence, de discrimination et d'abus sexuels ».

En vue de recueillir des données sur les différents aspects de la violence à l'école, des études scolaires de grande ampleur menées dans plusieurs pays sont de plus en plus utilisées. Certains pays disposent également de mécanismes de suivi bien articulés. Selon le *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) et *Global School-based Student health Survey* (GSHS), les filles comme les garçons peuvent être victimes ou auteurs de violences en milieu scolaire. L'ampleur et les formes de ces violences sont variées. Les données suggèrent que les filles sont davantage exposées au risque de violence sexuelle, au harcèlement et à l'exploitation. Les garçons sont plus souvent victimes de violences physiques fréquentes et graves. Dans 79 pays ayant participé à l'enquête HBSC et GSHS sur la période 2003-2011, 11 % des garçons ont déclaré avoir été impliqués dans au moins quatre bagarres au cours de l'année précédente, contre 3 % des filles. Pour cette étude, les garçons sont plus souvent auteurs de harcèlements physiques tandis que les filles pratiquent plutôt la violence verbale et psychologique (UNICEF, 2017).

La prévalence, la fréquence et l'intensité de la violence n'ont pas encore été documentées de manière globale en Afrique occidentale et centrale (Antonowicz, 2010). Pour cette auteure, il n'existe, dans la région, aucun système général de suivi des actes violents intervenant à l'intérieur ou à l'extérieur de l'environnement scolaire. Les enfants et leurs parents ont souvent peur d'intervenir lorsque des agressions sont commises par des personnes en position d'autorité, que ce soit à l'école ou dans la communauté. Au Nigeria, par exemple, une étude a révélé que seuls 4% des incidents de violence sexuelle et 40% des actes de violence physique avaient été signalés par des enfants (UNICEF, 2007).

La plupart des formes de violence rencontrées dans cette région d'Afrique occidentale et centrale se recoupent et ont des origines communes profondément ancrées dans les pratiques politiques, sociales, culturelles et éducatives (Antonowicz, 2010). Pour des raisons de clarté, insiste sur deux catégories rencontrées dans les environnements scolaires d'Afrique occidentale et centrale : le châtement dégradant et corporel ; la violence et les abus et l'exploitation sexuels. Néanmoins, elle reconnaît l'existence d'autres formes de violence scolaire dont les plus souvent citées dans les études menées dans la région touchent à la violence psychologique, aux bagarres, aux brimades et aux autres corvées obligatoires auxquelles les élèves sont contraints dans l'environnement scolaire. S'agissant de châtements corporels, même si en Afrique occidentale et centrale, ce sont les garçons qui y sont le plus souvent soumis, au Bénin, il ressort des conclusions de récentes recherches que

54,8% des enfants ont été victimes de châtiments corporels à l'école (Sodjinou, Houeto-Tometry et Tomety, 2009). Au Sénégal, la proportion est similaire; une étude pilotée par les élèves ayant constaté que 55% des élèves sont victimes des châtiments corporels (Education et Développement de l'Enfant, 2005). Une étude réalisée en République centrafricaine a révélé que 52% des enseignants du cycle primaire infligent chaque jour des châtiments corporels à leurs élèves, 13,1% d'entre eux le faisant deux fois par jour au minimum et 16,2% une fois par jour (Banyombo et al., 2008). En Gambie, les garçons estiment qu'ils sont plus souvent battus ou soumis à d'autres châtiments dégradants que les filles (The Child Protection Alliance, 2005). Cette étude montre que les enseignants qui battent les élèves souvent ou très souvent (22%) sont moins nombreux que les enseignantes qui le font (36%).

Pour la violence, les abus et l'exploitation sexuels, au Cameroun, une étude a constaté que 30% des violences sexuelles subies par les filles sont exercées par des élèves masculins (Mbassa Menick, 2002). Au Ghana, les conclusions d'une étude ont révélé que 14% des cas de viol commis sur des filles l'avaient été par des camarades d'école, tandis que 24% des garçons ciblés par l'étude ont reconnu avoir violé une fille ou participé à un viol collectif (Brown, 2002). Une étude plus récente concernant le Ghana a révélé que, selon les enfants, les auteurs d'abus sexuels dans les écoles seraient à 82,1% des garçons (Child Research And Resource Centre, 2009). Plus de filles (13.5%) que de garçons (4.2%) affirment avoir été abusées sexuellement (Obeleagu, Kweku, Madeez et Akua, 2018). Selon les conclusions d'une étude réalisée en République centrafricaine, 42,2% des garçons inscrits dans les écoles secondaires à Bangui ont confirmé s'être livrés à des actes sexuels violents à l'intérieur de l'école ou dans les alentours de l'école (Banyombo et al, 2008). Les élèves masculins sont aussi les principaux auteurs des actes de violences et des abus sexuels commis sur des filles, constate également une étude menée en RD Congo (Papinutto, 2009).

Bien que la grande majorité des enseignants ne soit pas concernée, certaines informations collectées dans la région font état d'abus d'autorité. S'agissant de la RD Congo, une étude révèle que 46% des élèves féminins couvertes par l'étude ont confirmé être victimes de harcèlements, d'abus et de violences sexuels de la part de leurs enseignants ou d'autres membres du personnel de l'école (ONG Lus et VITA, 2002). Au Ghana, les enfants estiment que 7,7% des abus sexuels commis dans le milieu scolaire sont le fait des enseignants (Child Research And Resource Centre, 2009). En ce qui concerne la situation au Cameroun, les élèves féminins victimes d'abus sexuels

ont désigné les enseignants comme les principaux auteurs (8%) de ces actes (Mbassa Menick, 2002). En République centrafricaine, les enseignants sont considérés comme les principaux auteurs des abus sexuels perpétrés contre des filles inscrites dans l'enseignement primaire (Banyombo et al, 2008). Des conclusions similaires ont été tirées par une étude menée au Sénégal et qui révèle que, de l'avis des filles, les principaux auteurs des actes de harcèlement sexuel sont des enseignants (42%) (Ndour, 2008). Au Niger, une étude a constaté que 47,7% des élèves avaient été témoins de déclarations d'amour faites par des enseignants à leurs camarades et 88% des enseignants ont confirmé l'existence d'actes sexuels entre élèves et enseignants au sein de leur école. (Cited in Jones et Espey, 2008).

La majeure partie des études effectuées dans la région rendent compte d'un nombre plutôt élevé d'abus sexuels commis, notamment contre des filles, par des adultes, généralement des hommes, sur le chemin de l'école. Ces adultes sont soit connus des enfants (amis de la famille, chauffeurs d'autobus) soit inconnus d'eux (jeunes de la communauté, soldats dans des zones de conflit ou post-conflit) (Antonowicz, 2010, p. 23).

Comme nous venons de le constater à travers cette revue de la littérature, les observations du rapport mondial des Nations Unies sur la violence à l'école, et, de manière générale sur les enfants, tendent à montrer qu'il s'agit d'un phénomène international (Pinheiro, 2006). Les politiques, lois et stratégies visant à prévenir la violence en milieu scolaire exigent une connaissance exacte de sa prévalence, de son évolution et de ses effets, mais de telles données font défaut dans plusieurs pays et exceptionnellement en République Démocratique du Congo. Ainsi, la présente étude, pour essayer de renseigner les phénomènes des violences à l'école et dans les universités, se fixe un triple objectif :

- Déterminer la prévalence des violences en milieux scolaires et universitaires dans la ville de Goma ;
- Déterminer les formes des violences courantes en milieux scolaires et universitaires dans la ville de Goma ;
- Evaluer la nécessité de la mise en place d'un système permanent de suivi des violences dans les établissements vulnérables.

Cette triple perspective oriente l'organisation de travail, aussi bien au niveau théorique, que méthodologique et opératoire.

2. Méthodologie utilisée

Cette étude est une enquête dont les données ont été recueillies dans la ville de Goma en RDC auprès des élèves du secondaire et des étudiants des universités et institutions d'enseignement supérieur. Ce sont ces institutions qui ont constitué la population d'étude de cette recherche.

Cependant, il était difficile de trouver les données fiables sur le nombre exact des écoles et établissements d'enseignement opérationnels dans la ville et leur cartographie. Ceci suite à la présence des écoles non répertoriées dans les sous divisions et les établissements d'enseignement supérieur et universitaire non reconnus. De ce fait, un choix occasionnel de certaines écoles et établissements d'enseignement supérieur et universitaire a été opéré. Il en est ressorti un nombre de 566 apprenants enquêtés, 238 filles et 328 garçons dont l'âge varie entre 11 et 38 ans. Ils sont repartis dans 14 promotions ou classes de 26 institutions qui ont constitué l'échantillon de cette étude. Le gros des enquêtés se trouve entre 13 et 23 ans, l'âge scolaire où on est à l'école secondaire en RDC et au début des études supérieures, car un petit nombre d'apprenants arrivent à atteindre les promotions terminales (G3, L1, L2 et Doc3). Il s'est avéré que les 566 enquêtés sont repartis dans toutes les classes et promotions, de la première année secondaire au Doc3 pour les médecins. Les classes de 5^{ème} et de 3^{ème} année présentent les effectifs les plus élevés à cause des classes parallèles selon les options. L'effectif le plus bas est en Doc3 car très peu d'apprenants y arrivent.

Comme dit précédemment, les 566 apprenants qui ont participé à cette enquête, ont été sélectionnés occasionnellement dans 17 écoles et 9 institutions d'enseignement supérieur et universitaires de la ville de Goma. Il s'agit des institutions d'enseignement secondaire (Kasika, Isidore Bakanja, Mwanga, Virunga quartier, Umoja, Mikenko, Saint Joseph, Totoro, Mavuno, Kyeshero, Himbi, Institut de Goma, Sebyera, Maendeleo, Maranatha, Metanoia et ITIG) et les institutions d'enseignement supérieur et universitaires (ISTA, ISTOU, ISTM GOMA, ISIG, ISC, UNIKIVU, ULPGL, UNIGOM et ISDR-GL).

Entre les institutions, le nombre d'apprenants ayant participé à l'enquête varie suivant le nombre de classes. Ce qui fait que l'Institut de Goma présente l'effectif le plus élevé, tandis que l'institut Kasika en présente le moins élevé. Pour les universités, un forfait de 20 étudiants par institution a été arrêté. Ceci étant, 177 étudiants ont été enquêtés dans 9 institutions et 389 élèves dans 17 écoles.

Cette étude ne s'est pas échappée de la procédure éthique. Pour y parvenir, elle est partie d'un accord préalable des officiels de l'enseignement secondaire et universitaire dans la ville de Goma (la division, les sous-divisions, les coordinations et le réseau des universités) avant d'aboutir aux accord préalable des chefs d'établissements. Les enquêtés étaient, à leur tour, sensibilisés à la nature de l'enquête et ses objectifs avant de décider librement de participer ou pas à cette dernière. L'anonymat et la confidentialité étaient les clés principales pour ceux ou celles qui acceptaient de participer à l'enquête.

Pour accéder aux données nécessaires, un instrument conçu sous le modèle de l'échelle de Likert, que nous présentons en annexe de cet article, a été élaboré sur base des modèles théoriques des violences en milieux scolaires présentées dans la revue de la littérature. C'est une échelle d'attitude où l'enquêté était invité à donner son opinion sur un continuum allant de jamais (0) à presque tous les jours (4).

Cet instrument a été conçu sous le modèle du rapport mondial de suivi sur l'éducation de l'UNESCO (2016). Il est ainsi constitué de 65 items pour évaluer les quatre types de violence que nous avons voulu décrire, car étant les plus citées dans la littérature. Il s'agit respectivement de :

- La violence physique avec 16 items ;
- La violence verbale avec 6 items ;
- La violence psychologique avec 21 items ;
- La violence sexuelle avec 22 items.

Pour étalonner cette échelle, l'étude s'est servi du modèle de l'échelle d'évaluation des risques de violence de la PSHSA (*Public Services Health and Safety Association*), adapté du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, 2009 (d'après le guide *Occupational Health and Safety Management ; du Systems : British Standards, BS 8800, BSI 2004 ; du document Managing Safety the Systems Way : Implementing OHSAS 18001, BS 8800 – BSI 2004* utilisé, et de *Safety Risk Management Procedures* de l'Université de Western Australia).

De ce fait, le score le plus élevé étant de $4 \times 65 = 260$, il a été transformé en pourcentage pour chaque enquêté et les catégories suivantes ont été formées :

- Violence très probable au sein de l'institution de l'enquêté, 75 à 100 %
- Violence probable au sein de l'institution de l'enquêté, 25 à 75 %

- Violence peu probable au sein de l'institution de l'enquêté, 10 à 25 %
- Violence très improbable au sein de l'institution de l'enquêté, moins de 10 %

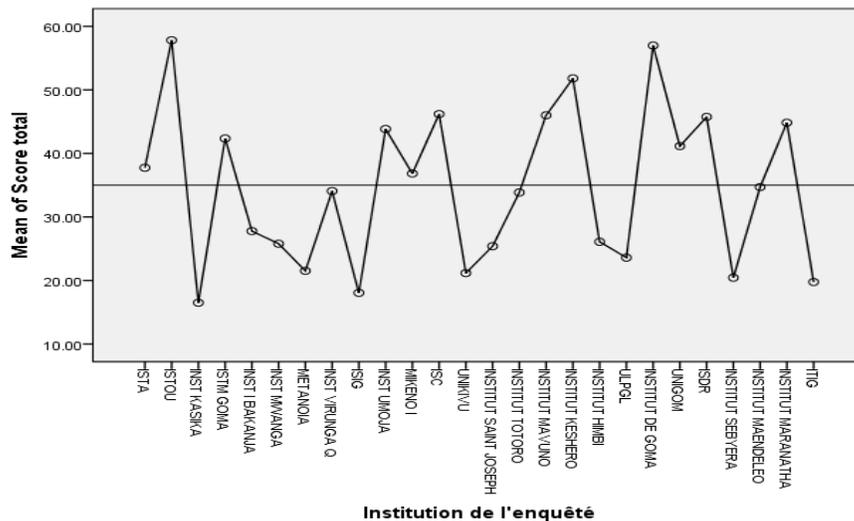
Pour faciliter les analyses et la prise de décision, le logiciel SPSS 20 a été exploité et les résultats se présentent comme suit.

3. Résultats

3.1. Etat des lieux sur les violences en milieu scolaire et universitaire dans la ville de Goma

Après enquête, dépouillement et analyse des données, il ressort que pour l'état des lieux sur les violences de manière globale, certaines institutions présentent des moyennes plus importantes. C'est ce que montre ce graphique ci-dessous en situant les institutions par rapport au score moyen.

Position des écoles par rapport à la moyenne en matière de violences



Pour classer ces institutions selon leurs moyennes en matière de violence, le test d'homogénéité a été appliqué et les résultats ont fait ressortir 9 groupes d'institutions présentant des moyennes sans différence significative. Ainsi, 13 institutions dont l'ISTOU, INSTITUT DE GOMA, INSTITUT KYESHERO, ISC, INSTITUT MAVUNO, ISDR-GL, INSTITUT MARANATHA, INST UMOJA, ISTM-GOMA, UNIGOM, ISTA, MIKENO ISLAMIQUE, INSTITUT MAENDELEO présentent les moyennes les plus élevées avec l'Institut Supérieur de Tourisme (ISTOU) à la tête ; soit une moyenne de 57,81. L'Institut KASIKIA présente la plus petite moyenne de 16,5.

Il faut noter que chaque institution a un type de violence le plus important. Ainsi, en déterminant les 5 premières institutions pour chaque type de violence, il ressort que seul l'Institut de Goma se

classe en ordre utile dans les 4 types de violence en étude. Première en violence physique, elle est deuxième en violence verbale et sexuelle, puis troisième en violence psychologique. L'ISTOU par contre, même s'il occupe la première position en matière de violence en général, il n'a la première position qu'en violence sexuelle, avec la moyenne la plus élevée de toutes, et quatrième en violence physique. Les violences verbales et psychologiques y sont faiblement représentées. Les violences verbales et psychologiques sont fortement présentes à l'Institut Kyeshero, qui est aussi deuxième en violence physique. Ainsi, de l'INSTIGO, de l'Institut de Kyeshero et de l'ISTOU, au regard de la vulnérabilité relative à la violence, peuvent être considérées comme des institutions vulnérables.

3.2. Niveau de violence selon les institutions

Pour déterminer le niveau global de violence en milieu scolaire et universitaire dans la ville de Goma, le test Khi-deux appliqué aux données fournies par les enquêtés a servi. Rappelons que l'étalonnage et la catégorisation qui suivent ont été faits sous le modèle de l'échelle d'évaluation des risques de violence de la PSHSA (Public Services Health and Safety Association). Les résultats sont tels que :

Sur les 566 enquêtés, le logiciel SPSS n'a pu valider que 538 pour le calcul du Khi-deux suite à des éléments manquant chez certains enquêtés. Il en est ressorti un Khi-deux de 304,394 avec une signification asymptotique de 0,000. Ainsi, la plupart des enquêtés considèrent que la violence dans les écoles et institutions d'enseignement supérieur et universitaire est soit peu probable ou très improbable. Seul 71 enquêtés pensent que la violence est probable, alors que deux perçoivent cette violence très probable dans leurs écoles.

En croisant ces effectifs avec les institutions des enquêtés, il ressort que les deux enquêtés qui pensent que la violence est très probable sont tous deux de l'Institut de Goma. Les autres qui pensent que cette violence est soit probable, soit peu probable, sont normalement repartis dans toutes les institutions, à l'exception de l'Institut KASIKA et de l'ISIG, même si ces deux institutions ne sont pas aussi au niveau de violence zéro.

Les données montrent que dans l'ensemble, 24 institutions sur les 26 visitées ont besoin d'une intervention. Ceci amène à conclure, à quelques exceptions près (Kasika et ISIG), que toutes les écoles et institutions d'enseignement supérieur et universitaire de la ville de Goma ont besoin

d'une intervention psychopédagogique sur la lutte contre les violences en milieu scolaire et universitaire.

3.3 Position des institutions selon les types de violences

Il convient de rappeler que quatre types de violences sont en examen dans cette enquête : la violence physique, la violence verbale, la violence psychologique et la violence sexuelle.

S'agissant de la violence physique, il s'est avéré qu'avec un F de 5,764, la p value est de 0,000 (inférieur à 0,05). Ce qui montre que les moyennes des institutions sur la violence physique sont différentes. En classant celles-ci par le test d'homogénéité, l'INSTIGO présente la moyenne la plus élevée, tandis que l'ULPGL en a la moins élevée. Ce test a ainsi permis de ressortir les 12 premières institutions en matière de violence physique dont l'INSTITUT DE GOMA, INSTITUT KESHERO, INSTITUT MAVUNO, ISTOU, INSTITUT MARANATHA, ISC, INST UMOJA, ISTA, MIKENO ISLAMIQUE, UNIGOM, ISTM GOMA et INST VIRUNGA Q avec des moyennes à peu près identiques.

Pour les violences verbales, un F de 2,157 et une p value est de 0,001 (inférieur à 0,05) montrent que les moyennes des institutions sont différentes. Le test d'homogénéité fait ressortir que l'Institut Kyeshero présente la moyenne la plus élevée, tandis que l'ITIG en a la moins élevée. Il a permis aussi de ressortir les 10 premières institutions en matière de violence verbale dont l'INSTITUT KYESHERO, INSTITUT DE GOMA, ISDR-GL, INSTITUT MARANATHA, INST UMOJA, ISC, INSTITUT MAENDELEO, ISTA, INST VIRUNGA Q et l'INST I BAKANJA.

A propos des violences psychologique, les analyses ont montré un F de 3,149 et une p value de 0,000 qui est inférieur à 0,05. Le test d'homogénéité indique que l'Institut Kyeshero présente la moyenne la plus élevée, tandis que l'Institut KASIKA en a la moins élevée. Il fait ressortir en suite les 13 premières institutions en matière de violence psychologique dont l'INSTITUT KESHERO, INSTITUT MAVUNO, INSTITUT DE GOMA, INSTITUT MARANATHA, INST UMOJA, ISDR-GL, MIKENO I, ISTOU, INSTITUT MAENDELEO, UNIGOM, ISC, ISTA, INSTITUT TOTORO, avec des moyennes à peu près identiques.

S'agissant des violences sexuelles enfin, un F de 4,925 et une p value de 0,000, montrent que les moyennes sont différentes. Ainsi, le test d'homogénéité prouve que l'ISTOU présente la moyenne la plus élevée, tandis que l'Institut KASIKA en a la moins élevée. Les 10 premières institutions en

matière de violence sexuelle sont alors, entre autres, l'ISTOU, INSTITUT DE GOMA, ISTM GOMA, ISDR-GL, ISC, UNIGOM, INST UMOJA, INSTITUT KESHERO, INSTITUT TOTORO, ISTA.

3.4. Le genre dans la perception des violences en milieux scolaire et universitaire

Pour savoir si la perception des violences en milieux scolaires et universitaires dans la ville de Goma est influencée par le genre des enquêtés, il a été nécessaire de comparer les données des garçons à celles des filles. Le tableau 1 ci-dessous nous en présente les détails.

Tableau 1 : Perception de violences en milieux scolaire et universitaire selon le sexe de l'enquêté

Sexe de l'enquêté		violences physiques	violences verbales	violences psychologiques	violences sexuelles	score total
Masculin	Moyenne	11,86	5,44	11,58	9,16	38,06
		328				
Féminin	Moyenne	10,95	4,91	9,86	6,71	32,44
		238				
Total	Moyenne	11,48	5,22	10,86	8,13	35,70
		566				

Ce tableau présente séparément la moyenne des filles et celle des garçons pour chaque type de violence. Dans tous les cas, les garçons présentent une moyenne supérieure à celle des filles (38 contre 32). Ceci nous pousse à dire que les garçons perçoivent plus la violence que les filles. Cependant, cette différence ne s'observe réellement que pour la violence sexuelle et psychologique avec des différences à peu près significatives. Notons cependant que, selon HBSC et GSHS (2003-2011), les filles sont supposées être plus victimes des violences sexuelles et auteures des violences psychologiques que les garçons. Ainsi donc, les garçons perçoivent plus la violence sexuelle orientée vers les filles, alors que les filles préfèrent garder l'indiscrétion suite à leur caractère introverti en voulant sauvegarder leur réputation par exemple. Aussi, elles ne sauraient pas témoigner de la violence psychologique dont elles sont auteures.

3.5 Type de violence le plus observée en milieu scolaire et universitaire dans la ville de Goma

Le souci de chercher à connaître le type de violence le plus observé dans les écoles et institutions d'enseignement supérieur et universitaire dans la ville de Goma a conduit à analyser les données disponibles à travers les quatre types de violence en étude : la violence physique, verbale, psychologique et sexuelle. Le tableau 2 ci-dessous présente les différentes moyennes pour les quatre types de violence en vue d'une comparaison entre elles.

Tableau 2 : Données statistiques pour les 4 types de violence

Données	violences physiques	violences verbales	violences psychologiques	violences sexuelles
Moyenne	11,4806	5,2226	10,8604	8,1378
Minimum	0,00	0,00	0,00	0,00
Maximum	62,00	24,00	72,00	88,00

Ce tableau montre le score moyen pour chaque type de violence et le score maximum y afférant. Notons que sur les 65 items de l'échelle, 16 évaluent la violence physique, 6 pour la violence verbale, 21 pour la violence psychologique et 22 pour la violence sexuelle. L'échelle étant constitué de 4 niveaux, hormis le niveau zéro (jamais), il a été constaté que le score le plus élevé est observé en violence sexuelle ($22 \times 4 = 88$ pour 3 enquêtés) et en violence verbale ($6 \times 4 = 24$ pour un enquêté). Néanmoins, en termes de pourcentage, le pourcentage moyen le plus élevé s'observe en violence verbale, suivi de la violence physique, la violence psychologique et la violence sexuelle viennent en dernière position. Ce qui signifie que la violence sexuelle est observée avec

des scores élevés seulement dans certaines institutions qui méritent une attention particulière dont l'ISTM Goma, l'INSTIGO et l'ISTOU.

4. Conclusion

La présente enquête a porté sur les violences en milieux scolaires et universitaires dans la ville de Goma. En effet, la violence à l'encontre des enfants étant un phénomène d'ampleur internationale, il a été constaté à travers la littérature que les politiques, lois et stratégies visant à prévenir cette dernière en milieu scolaire exigent une connaissance exacte de sa prévalence, de son évolution et de ses effets. Des données font défaut dans plusieurs pays et exceptionnellement en République Démocratique du Congo. Dans cette perspective, l'objectif de cette enquête était de répondre, tant soit peu, à ce défi. Il s'agissait de déterminer la prévalence des violences en milieux scolaires et universitaires dans la ville de Goma, déterminer les formes des violences qui y sont courantes et évaluer la nécessité de la mise en place d'un système permanent de suivi des violences dans les établissements vulnérables

Même si toutes les écoles et institutions enquêtées sont concernées par la violence sous ses diverses formes, certaines institutions présentent des moyennes plus supérieures que les autres. Pour les classer selon leurs moyennes, le test d'homogénéité a permis de déterminer l'ordre de vulnérabilité pour l'ensemble des violences et pour chaque type de violence spécifique.

L'Institut Supérieur de Tourisme (ISTOU) occupe la première position avec une moyenne de 57,81 contre l'Institut KASIKA qui présente la plus petite moyenne de 16,5. Cependant, il faut noter que chaque institution a un type de violence dans lequel elle excelle. Il y a une institution peut être plus vulnérable en violence physique, alors que la violence sexuelle y est rare pendant qu'une autre institution excelle dans cette dernière. Seul l'Institut de Goma se classe en ordre utile dans les 4 types de violence en étude. Première en violence physique, elle est deuxième en violence verbale et sexuelle, puis troisième en violence psychologique. L'ISTOU, par contre, même s'il est premier en matière de violence en général, il n'est premier qu'en violence sexuelle avec la moyenne la plus élevée de toutes, et quatrième en violence physique. Elles sont fortement présentes à l'Institut Kyeshero, qui est aussi deuxième en violence physique.

Notons, à cet effet, que sur un total de 538 données valides pour l'ensemble de nos 566 enquêtés, la plupart des enquêtés pensent que la violence dans les écoles et institutions d'enseignement supérieur et universitaire est soit peu probable (241) ou très improbable (224). Seul 71 enquêtés

pensent que la violence est probable, alors que deux perçoivent cette violence très probable dans leurs écoles. En croisant ces effectifs avec les institutions des enquêtés, il ressort que les deux enquêtés qui pensent que la violence est très probable sont tous deux de l'Institut de Goma. Les autres qui pensent que cette violence est soit probable ou peu probable sont normalement repartis dans toutes les institutions, à l'exception de l'Institut KASIKA et de l'ISIG. Ainsi donc, dans l'ensemble, 24 institutions sur les 26 visitées ont besoin d'une intervention. Ceci nous amène à dire qu'à quelques exceptions près, pour tel ou tel autre type de violence, toutes les écoles et institutions d'enseignement supérieur et universitaire de la ville de Goma ont besoin d'une intervention psychopédagogique sur la lutte contre les violences en milieu scolaire et universitaire.

Pour ce qui concerne le genre, il a été constaté que dans tous les cas, les garçons présentent une moyenne supérieure à celle des filles. Cependant, cette différence ne s'observe réellement que pour la violence sexuelle et psychologique où nous supposons que les filles sont plus victimes que les garçons. Ce qui montre que les garçons perçoivent plus la violence sexuelle orientée vers les filles alors que celles-ci préfèrent garder le secret suite à leur caractère introverti afin de sauvegarder leur honneur.

Pour ce qui est du souci de chercher à connaître le type de violence le plus observée dans les écoles et institutions d'enseignement supérieur et universitaire dans la ville de Goma, nous avons remarqué que le score le plus élevé a été observé en violence sexuelle (100% pour 3 enquêtés) et en violence verbale (100% pour un enquêté). En transformant les scores en pourcentages selon les types de violence et le nombre de questions allouées à chaque type, nous avons trouvé que le pourcentage moyen le plus élevé s'observe en violence verbale, suivi de la violence physique, la violence psychologique et la violence sexuelle vient en dernière position. Ce qui signifie que la violence sexuelle est observée avec des scores élevés seulement dans certaines institutions qui méritent une attention particulière en termes d'intervention. Il s'agit particulièrement de l'ISTM Goma, de l'INSTIGO et de l'ISTOU.

Somme toute, les résultats de cette étude montrent que les violences se vivent dans les écoles et institutions d'enseignement supérieur et universitaire dans la ville de Goma. La vulnérabilité des institutions est variable selon les types de violences. Dans ce sens, toute intervention devra être individualisée pour être efficace, à travers un diagnostic spécifique pour chaque institution devant être pris comme un cas unique.

5. Références

- Antonowicz, L. (2010). *Too Often in Silence: A Report on School-based Violence in West and Central Africa*.
- Antonowicz, L. (2010). Trop souvent en silence : Un rapport sur la violence en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest et du Centre. *UNICEF, Plan Afrique de l'Ouest, Save the Children Suède en Afrique de l'Ouest et ActionAid*, sur https://www.unicef.org/wcaro/VAC_Rapport_fr.pdf
- Banyombo et al. (2008). *La violence en milieu scolaire Centrafricain*. Ministère de l'Education, UNICEF, Octobre 2008.
- Boutin, G. et Forget, S. (2011). Programmes québécois de lutte contre la violence scolaire : description, apports et limites. *Sociétés et jeunesses en difficulté*, n°10, URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6812>
- Brown, C. K. (2002). *A study on sexual abuse in schools in Ghana*. Cape Coast : University of Cape Coast/UNICEF Ghana.
- Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, (2009). *Echelle d'évaluation des risques de violence de la PSHSA*, <http://www.travailsecuritairenb.ca/docs/%C3%89chelle-d%E2%80%99%C3%A9valuation-des-risques-de-violence-de-la-PSHSA.pdf>
- Child Research And Resource Centre (2009). *Child Sexual Abuse in Schools*. Commissioned by Plan Ghana, Accra, Ghana.
- Cited in Jones, N, Espey, L. (2008). *Increasing Visibility and Promoting Policy Action to Tackle Sexual Exploitation in and around Schools in Africa: Briefing Paper with focus on West Africa*. London: Overseas Development Institute for Plan WARO.
- COCAFEM/GL (Concertation Des Collectifs Des Associations Féminines De La Région Des Grands Lacs) (2016). *Le harcèlement sexuel, une réalité en milieu scolaire en RDC*. <http://cocafemgl.org/2016/08/22/lharcèlement-sexuel-une-realite-en-milieu-scolaire-en-rdc/>
- CP MERG. (2012). Ethical Principles, Dilemmas and Risks in Collecting Data on Violence against Children: A Review of Available Literature. New York, *Technical Working Group on*

Data Collection on Violence against Children, Child Protection Monitoring and Evaluation Reference Group; UNICEF.

- Crepeau-Hobson, F. and Leech, N. L. (2016). Peer Victimization and Suicidal Behaviors Among High School Youth. *Journal of School Violence*, Vol. 15, No. 3, pp. 302-21.
- Delprato, M., Akyeampong, K. and Dunne, M. (2017). The Impact of Bullying on Students' Learning in Latin America: A Matching Approach for 15 Countries. *International Journal of Educational Development*, Vol. 52, pp. 37-57.
- Devries, K., Knight, L., Child, J., Mirembe, A., Nakuti, J., Jones, R., Sturgess, J., Allen, E., Kyegombe, N., Parkes, J., Walakira, E., Elbourne, D., Watts, C. and Naker, D. (2015). The Good School Toolkit for reducing Physical Violence from School Staff to Primary School students: A Clusterrandomised Controlled Trial in Uganda. *The Lancet Global Health*, Vol. 3, pp. 378–86.
- Education et Développement de l'Enfant (2005). *Recherche Action sur les Violences faites aux Enfants en Milieu Scolaire et Extrascolaire au Sénégal : Etude des Cas des Départements de Pikine Rufisque et Guediawaye*. Avec l'appui de Save the Children Sweden.
- Elgar, F. J., McKinnon, B., Walsh, S. D., Freeman, J., Donnelly, P. D., Matos, M. G. d., Gariépy, G., Aleman-Diaz, A. Y., Pickett, W., Molcho, M. and Currie, C. (2015). Structural Determinants of Youth Bullying and Fighting in 79 Countries. *Journal of Adolescent Health*, Vol. 57, pp. 643- 50.
- Farrington, D. P., Losel, F., Ttofi, M. M. and Theodorakis, N. 2012. School Bullying, Depression and Offending Behaviour Later in Life: An Updated Systematic Review of Longitudinal Studies. *Stockholm, Swedish National Council for Crime Prevention*.
- Fleming, L. C. and Jacobsen, K. H. (2009). Bullying and Symptoms of Depression in Chilean Middle School Students. *Journal of School Health*, Vol. 79, No. 3, pp. 130-37.
- Hamburger, M. E., Basile, K. C. and Vivolo, A. M. (2011). Measuring Bullying Victimization, Perpetration, and Bystander Experiences: A Compendium of Assessment Tools. Atlanta, GA, Centers for Disease Control and Prevention, *National Center for Injury Prevention and Control*.

- Hillis, S., Mercy, J., Amobi, A. and Kress, H. (2016). Global Prevalence of Past-Year Violence Against Children: A Systematic Review and Minimum Estimates. *Pediatrics*, Vol. 137, No. 3, pp. 1-13.
- Hinduja, S. and Patchin, J. W. (2010). Bullying, Cyberbullying and Suicide. *Archives of Suicide Research*, Vol. 14, pp. 206-21.
- IAQS. (2014). Measuring Violence Against Children: Inventory and Assessment of Quantitative Studies. New York, Technical Working Group on Data Collection on Violence against Children, *Child Protection Monitoring and Evaluation Reference Group*
- India Ministry of Women and Child Development. (2007). Study on Child Abuse: India 2007. *New Delhi, India, Ministry of Women and Child Development.*
- Jones, T. (2016). The Needs of Students with Intersex Variations. *Sex Education*.
- Juvonen, J. and Gross, E. F. (2008). Extending the School Grounds?- Bullying Experiences in Cyberspace. *Journal of School Health*, Vol. 78, No. 9, pp. 496-505.
- Kibriya, S., Tkach, B., Ahn, J., Valdez Gonzalez, N., Zu, Z. and Zhang, Y. (2016). *The Effects of Schoolrelated Gender-based Violence on Academic Performance*. Washington, DC/College
- Kisangani, S. et Ngunwi, Y. (2005). *La vulnérabilité des filles dans la ville de Goma*. UNICEF.
- Luukkonen, A.-H., Riala, K., Hakko, H. and Rasanen, P. (2011). Bullying Behaviour and Criminality: A Population-Based Follow-Up Study of Adolescent Psychiatric Inpatients in Northern Finland. *Forensic Science International*, Vol. 207, pp. 106-10.
- Mbassa Menick, D. (2002). Les abus sexuels en milieu scolaire au Cameroun : résultats d'une recherche-action à Yaoundé. *Médecine Tropicale*, 2002; 62 : 58-62.
- Meinck, F., Steinert, J. I., Sethi, D., Gilbert, R., Bellis, M. A., Mikton, C., Alink, L. and Baban, A. (2016). *Measuring and Monitoring National Prevalence of Child Maltreatment: A Practical Handbook*, Copenhagen : WHO Regional Office for Europe.
- Meltzer, H., Vostanis, P., Ford, T., Bebbington, P. and Dennis, M. S. (2011). Victims of Bullying in Childhood and Suicide Attempts in Adulthood. *European Psychiatry*, Vol. 26, pp. 498-503.

- Ndour, B. B. (2008). *Etude sur les violences faites aux filles en milieu scolaire. Ministère de l'éducation et USAID. Initiative en faveur de l'équité et de l'égalité de genre dans l'enseignement moyen secondaire général*. Sénégal, mai 2008.
- Nigeria NPC, UNICEF and CDC. (2015). *Violence Against Children in Nigeria: Findings from a National Survey, 2014*. Abuja, Nigeria, National Population Commission of Nigeria, UNICEF Nigeria, and US Centers for Disease Control and Prevention.
- Ntabe Namegabe, E. (2008). Rapport de l'étude sur les causes des abandons scolaires et de la non scolarisation des enfants dans la province du Nord- Kivu (Cas des sous divisions de Goma, Masisi, Rutshuru et Butembo). HAL Id: hal-00872448 <https://hal-auf.archives-ouvertes.fr/hal-00872448>
- Obeleagu, A., Kweku, C., Madeez A., et Akua B. (2018). Perspectives on Sexual Abuse of School Children in Basic and Secondary Schools in Ghana. *African Journal of Criminology and Justice Studies: AJCJS*, Vol.11 (1), 122-141
- ONG Lus et VITA, (2002). Rapport du séminaire sur la prévention et le traitement des abus sexuels en milieu scolaire en République Démocratique du Congo. Rapporté dans *Les violences faites aux enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Unicef, 2005.
- Owusu, A., Hart, P., Oliver, B. and Kang, M. (2011). The Association Between Bullying and Psychological Health Among Senior High School Students in Ghana, West Africa. *Journal of School Health*, Vol. 81, No. 5, pp. 231-38.
- Papinutto, M. (2009). *La violence à l'école*. République Démocratique du Congo : UNICEF
- Pereznieto, P., Harper, C., Clench, B. and Coarasa, J. (2010). *The Economic Impact of School Violence*. London : Plan International and Overseas Development Institute.
- Perlson, S. and Greene, M. E. (2014). *Addressing the Intergenerational Transmission of Gender-Based Violence: Focus on Educational Settings*, Atlanta and Washington, DC. : Cooperative for Assistance and Relief Everywhere (CARE).
- Portela, M. O. and Pells, K. (2015). *Corporal Punishment in Schools Longitudinal Evidence from Ethiopia, India Peru and Viet Nam*. Florence, Italy, UNICEF : Office of Research – Innocenti Discussion Paper 2015-02.

- Psaki, S. (2016). Addressing Child Marriage and Adolescent Pregnancy as Barriers to Gender Parity and Equality in Education. *Prospects*, Vol. 46, No. 1, pp. 109-29.
- RTI International. (2016). *Conceptual Framework for Measuring School-Related Gender-Based Violence*. Washington, DC.
- Smith, P. K., Mahdavi, J., Carvalho, M., Fisher, S., Russell, S. and Tippett, N. (2008). Cyberbullying: Its Nature and Impact in Secondary School Pupils. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* Vol. 49, No. 4, pp. 376-85.
- Sodjinou, E., Houeto-Tomety, A. et Tomety, S. (2009). *Etude sur les violences contre les enfants en milieu scolaire au Bénin. Ministère des Enseignements Maternel et Primaire (MEMP)*. Cotonou, Benin : UNICEF, Laboratoire d'Ingénierie de Formation et d'Assistance en Développement Local
- Stanbrook, M. B. (2014). Stopping Cyberbullying Requires a Combined Societal Effort. *Canadian Medical Association Journal*, Vol. 186, No. 7.
- Station, Texas, USAID/Center on Conflict and Development, Texas A&M University. Kim, Y. S., Koh, Y.-J. and Leventhal, B. (2005). School Bullying and Suicidal Risk in Korean Middle School Students. *Pediatrics*, Vol. 115, No. 2, pp. 357-63.
- The Child Protection Alliance (2005). *Beating the Misconceptions, Not the Children: A Survey of Corporal Punishment in The Gambia*. Funded by Save the Children – Sweden Regional Office West Africa.
- Undheim, A. M. (2013). Involvement in Bullying as Predictor of Suicidal Ideation Among 12- to 15-yearold Norwegian adolescents. *European Child & Adolescent Psychiatry*, Vol. 22, No. 6, pp. 357- 65.
- UNESCO (2016). Document d'orientation 29 publié en Janvier 2017 : Comment mesurer la violence à l'école. Rapport mondial de suivi sur l'éducation.<http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002469/246984f.pdf>
- UNESCO and UN Women. (2016). *Global Guidance on Addressing School-Related Gender-Based Violence*. Paris and New York : UNESCO and UN Women.

- UNESCO and UNGEI. (2015). *School-Related Gender-Based Violence is Preventing the Achievement of Quality Education For All*. Paris : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization. (Policy paper 17.)
- UNESCO. (2016). *Out in the Open: Education Sector Responses to Violence based on Sexual Orientation and Gender Identity/Expression*, Paris : UNESCO.
- UNICEF (2017). RD Congo : l'accès des enfants à l'éducation menacée par la violence en cours dans la région du Kasai. Sur <https://www.unicef.be/content/uploads/2014/03/2017-09-15-RD-Congo-lacc%C3%A8s-des-enfants-%C3%A0-l%C3%A9ducation-menac%C3%A9e-par-la-violence-en-cours-dans-la-r%C3%A9gion-du-Kasa%C3%AF.pdf>
- UNICEF/ Federal Ministry of Education (2007). *Assessment of Violence against Children at the Basic Education Level in Nigeria*. September 2007. ISBN: 92-9186-074-3.
- Wal, M. F. v. d., Wit, C. A. M. d. and Hirasing, R. A. (2003). Psychosocial Health Among Young Victims and Offenders of Direct and Indirect Bullying. *Pediatrics*, Vol. 111, No. 6, pp. 1312-17.
- Watchlist, (2006). *Survivre, le défi quotidien des enfants dans le conflit armé en République démocratique du Congo*. https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/SUMMARY_Final_French-2.pdf
- World Health Organization. (2016). Growing up Unequal: Gender and Socioeconomic Differences in Young People's Health and Well-Being Health Behaviour In School-Aged Children (HBSC) Study: *International Report from the 2013/2014 Survey*. Copenhagen, Denmark, World Health Organisation Regional Office for Europe. (Health Policy for Children and Adolescents.)

ANNEXE : Echelle d'évaluation de la violence en milieux scolaires et universitaires

Consigne : En vous référant à l'année scolaire ou académique passée et cette année, combien de fois vous avez vécu ces situations (y compris par SMS ou sur Internet) ?

0=jamais ; 1=quelque fois par an ; 2=une ou deux fois par mois ;
3=au moins une fois par semaine ; 4=presque tous les jours.

NB : Le mot « élève » est pris dans le sens d'un « étudiant ».

- Votre âge : - Votre sexe : Votre niveau d'études (classe) :

- Votre école ou institution Date

N°		0	1	2	3	4
1	Les autres élèves m'ont volé quelque chose					
2	Les autres élèves m'ont frappé ou blessé (bousculade, coup ou enfermé.)					
3	Les autres élèves m'ont contraint de faire quelque chose contre mon gré					
4	Les enseignants ont porté atteinte à mon corps (cheveux, vêtements, etc.)					
5	Punition infligeant des souffrances (s'agenouiller, chute faciale, etc.)					
6	Les élèves ont commis des actes de vandalisme (détruire les bâtiments, etc.)					
7	Vol commis par des élèves dans votre école					
8	Membres du personnel blessés par des élèves					
9	Bagarres entre élèves					
10	Recouvrement forcé avec atteinte physique sur le corps, les habits ou les objets					
11	Un élève a frappé ou blessé un autre élève					
12	J'ai porté une arme à feu ou blanche pour me défendre ou me venger					
13	Quelqu'un vous a blessé avec une arme à feu ou blanche à l'école					

14	Quelqu'un a volé ou délibérément endommagé vos objets, vêtements						
15	Vous êtes-vous battu dans les locaux de l'établissement scolaire						
16	Votre enseignant vous a frappé, giflé ou blessé physiquement						
17	Les autres élèves se sont moqués de moi ou m'ont insulté						
18	Les enseignants m'ont adressé des paroles insultantes devant les autres						
19	Des élèves sont intimidés ou harcelés par d'autres élèves						
20	Enseignants ou membres du personnel intimidés ou insultés par des élèves						
21	Un enseignant se moque de moi						
22	J'ai insulté les autres élèves ou un enseignant						
23	Les autres élèves m'ont exclu de leurs jeux ou de leurs activités						
24	Les autres élèves ont répandu des mensonges sur mon compte						
25	Les autres élèves ont fait circuler des informations embarrassantes sur moi						
26	Les autres élèves ont publié des choses embarrassantes sur Internet à mon sujet						
27	Les enseignants m'ont donné la parole moins souvent qu'aux autres élèves						
28	Les enseignants m'ont noté plus sévèrement que les autres						
29	Les enseignants m'ont fait sentir moins intelligent que je ne le suis en réalité						
30	Les enseignants m'ont puni plus sévèrement que les autres						
31	J'ai eu peur de certains de mes camarades						

32	Je me suis senti menacé(e) par certains de mes camarades						
33	J'ai eu peur que l'un de mes camarades me frappe						
34	Un élève a été exclu d'un jeu ou d'une activité organisée par les autres						
35	Les enseignants ou les élèves se sont moqué de moi à cause de ma couleur						
36	Les enseignants ou les élèves se sont moqué de moi à cause de ma religion						
37	Ils se sont moqués de moi à cause de mes origines, de ma nationalité						
38	Ils se sont moqués de moi à cause de ma personnalité (timide, etc)						
39	Ils se sont moqués de moi à cause de mes résultats scolaires						
40	Ils se sont moqués de moi à cause de mon statut socioéconomique						
41	Ils se sont moqués de moi à cause de mon visage ou de mon corps						
42	Ils se sont moqués de moi à cause de mon état de santé						
43	Je ne suis pas allé à l'école parce que je pensais que je ne serais pas en sécurité						
44	Des élèves ont été harcelés sexuellement par d'autres élèves						
45	Des enseignants ont été harcelés sexuellement par des élèves						
46	Harcèlement sexuel des enseignants par d'autres enseignants						
47	Harcèlement sexuel d'élèves par des enseignants						
48	Quelqu'un s'est moqué de moi en faisant des commentaires à caractère sexuel						
49	Quelqu'un à l'école a touché vos parties génitales (poitrine) sans le vouloir						

50	Quelqu'un à l'école vous a séduit par des photos ou des films pornographiques						
51	Quelqu'un à l'école vous fait déshabiller pour des raisons autres que médicales						
52	Quelqu'un à l'école a ouvert ses vêtements ou les enlever devant vous						
53	Quelqu'un à l'école vous a forcé à avoir des relations sexuelles avec lui						
54	Quelqu'un à l'école vous a fait toucher ses parties génitales						
55	Quelqu'un à l'école vous a donné de l'argent pour commettre un acte sexuel						
56	Combien de fois tu as fait l'acte sexuel pour les points ou par crainte d'échouer						
57	Vous avez vu un élève déshabillé pour des raisons autres que médicales						
58	Vous avez entendu un élève qui a fait l'acte sexuel par crainte d'échouer						
59	Quelqu'un s'est moqué de l'autre en faisant des gestes à caractère sexuel						
60	Vous avez été forcé de faire l'acte sexuel pour avoir des points						
61	Avez-vous vu quelqu'un être forcé de faire l'acte sexuel pour avoir les points						
62	Avez-vous été obligé de faire l'acte sexuel pour échapper à une punition ?						
63	Vous est-il arrivé d'exposer vos parties intimes pour séduire un enseignant ?						
64	Avez-vous vu quelqu'un exposer ses parties intimes pour séduire?						
65	Vous avez vu un enseignant toucher les parties intimes d'un élève						